

## Études littéraires africaines

BEIER (Georgina), ed., *"They keep their fires burning". Conversations on food, manners and hospitality in Africa.* Bayreuth : Pia Thielmann & Eckhard Breiting, Bayreuth African Studies, BASS 72, 2005, 181 p. - ISBN 3-927510-87-4



Françoise Ugochukwu

Numéro 22, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041275ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041275ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Ugochukwu, F. (2006). Compte rendu de [BEIER (Georgina), ed., *"They keep their fires burning". Conversations on food, manners and hospitality in Africa.* Bayreuth : Pia Thielmann & Eckhard Breiting, Bayreuth African Studies, BASS 72, 2005, 181 p. - ISBN 3-927510-87-4]. *Études littéraires africaines*, (22), 80-81. <https://doi.org/10.7202/1041275ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Osofisan est aujourd'hui aussi connu pour ses feuilletons qui ont, dans les années 90, tenu de longs mois dans les colonnes du *Guardian* ou du *Daily Times* de Lagos. Pour finir, je me permettrai de rappeler un souvenir personnel : un atelier mené avec Femi Osofisan dans lequel, pendant dix jours, en français et en anglais, il a enseigné à de jeunes dramaturges béninois, ghanéens et togolais l'essentiel de leur art. Voilà bien des exercices qu'il faudrait répéter – et qu'il est l'un des rares auteurs de ma connaissance à pouvoir mener avec cette efficacité !

■ Alain RICARD

■ BEIER (GEORGINA), ED., "THEY KEEP THEIR FIRES BURNING".

CONVERSATIONS ON FOOD, MANNERS AND HOSPITALITY IN AFRICA.

BAYREUTH : PIA THIELMANN & ECKHARD BREITINGER, BAYREUTH AFRICAN STUDIES, BASS 72, 2005, 181 P. - ISBN 3-927510-87-4.

Georgina Beier a longtemps vécu au Nigeria et son apport à la vie culturelle du pays, en tant qu'artiste, décoratrice de théâtre et enseignante, est à la source de cet ouvrage inspiré par une conversation sur la nourriture et les habitudes culinaires des *Nso* du Cameroun. Les quatorze personnes ayant participé à ces conversations présentées comme de courts essais faits de réflexions et d'anecdotes, sont de tous âges – 35 à 77 ans – et de toutes origines. Le continent est représenté par sept Nigériens dont Achebe, un Nso camerounais, un Mandé du Burkina, un Soudanais, un Kuku d'Uganda, un Masai de Tanzanie et deux Sud-Africains. Écrivains, artistes, chercheurs, journalistes ou fermiers, ils ont en commun d'avoir rencontré Ulli et Georgina Beier et participé, à divers titres, au programme d'études africaines de l'Université de Bayreuth en Allemagne.

Leurs pères étaient cultivateurs, menuisiers, enseignants, artisans, mineurs ou rois, chrétiens, traditionalistes ou musulmans. Mais ce sont surtout les grands-pères dont l'influence a été déterminante sur leur éducation et qui, entre chasse et culte traditionnel, leur ont transmis les connaissances et la sagesse qu'ils partagent au fil de l'ouvrage. Évoquant librement leurs souvenirs de jeunesse, les auteurs recréent une époque en grande partie révolue, qu'ils disent désagrégée par le système d'éducation européen, l'exode rural, les habitudes citadines, le règne de l'argent facile et de la corruption. Tous ont grandi au sein d'une société multiculturelle, ont voyagé et parlent plusieurs langues – au Soudan se mêlaient ainsi des gens originaires d'Égypte, d'Éthiopie, du Yémen, du Nigéria, du Tchad, du Mali et du Maroc. Plus de la moitié des auteurs vivaient en exil au moment de ces conversations, ce qui explique les réflexions sur les mariages mixtes et l'éducation des enfants, comme les anecdotes sur le choc culturel et le regret de ne plus pouvoir pleinement vivre leur culture.

L'ouvrage initie le lecteur à une grande variété de nourritures traditionnelles, offrant des recettes et de nombreuses explications sur les ver-

tus culinaires et médicinales des fruits, légumes et boissons consommés. Le repas étant intimement lié aux relations interpersonnelles, tout un continent est ainsi évoqué dans ses pratiques quotidiennes qui font alterner frugalité de l'ordinaire et abondance festive. Le fumet s'échappant des chaudrons ne distingue jamais entre chrétiens et musulmans ; plats et encas varient selon les invités et les occasions, parfois accompagnés de musique et de paroles comme pendant les veillées de contage. Une anecdote décrit la surprise du visiteur invité à se laisser aller sur la poitrine de l'hôtesse et à ingérer, au terme d'un repas copieux, deux boules de viande, nourri comme un enfant – "le summum de l'hospitalité" (p. 39). La réflexion sur les repas est l'occasion pour les auteurs d'évoquer la polygamie, la chasse, l'artisanat, les festivals et les repas traditionnels de mariage et de funérailles, et d'introduire le lecteur à des sociétés basées sur le partage des biens et le don, transaction en spirale où, souvent, celui qui donne à l'un recevra demain d'un autre. Les maisonnées aux portes toujours ouvertes et aux enfants élevés par la communauté révèlent un sens profond de l'hospitalité. Handicapés et malades mentaux trouvent eux aussi leur place au sein du groupe, comme le fait remarquer Achebe, et les chasseurs eux-mêmes respectent les animaux.

En filigrane, les conversations nous livrent quelques réflexions amères sur la désagrégation des liens de voisinage et de parenté, la famine récurrente et ses séquelles, et les énormes difficultés financières d'enseignants-chercheurs et de fonctionnaires dont le maigre salaire ne peut plus nourrir la maisonnée. Le pillage des récoltes et la saisie des terres, les guerres intestines et leur cortège de réfugiés sont aussi évoqués, sans pour autant faire oublier les valeurs transmises par ces sociétés traditionnelles et la qualité d'un accueil qui tente aujourd'hui encore de protéger les hommes de la faim. Cette collection de témoignages personnels se présente enfin comme un legs précieux aux générations nées ailleurs et qui, du fait de l'éloignement, ne recevront jamais l'enseignement traditionnel de la bouche de leurs aînés mais qui apprendront (p. 132) que la courtoisie vis-à-vis de la culture d'autrui exige de respecter celle-ci, quand bien même on ne la comprendrait pas.

■ Françoise UGOCHUKWU

■ NGUFOR SAMBA (EMELDA), *WOMEN IN THEATRE FOR DEVELOPMENT IN CAMEROON. PARTICIPATION, CONTRIBUTIONS AND LIMITATIONS*. BAYREUTH : BAYREUTH AFRICAN STUDIES, BASS 74, 2005, 245 P., BIBL., INDEX - ISBN 3-927510-86-6.

Avec le numéro 74, les *Bayreuth African Studies* se tournent vers un sujet qui, depuis quelques années, occupe une place importante dans le discours sur le développement et dans la pratique de nombreuses ONG en Afrique aussi bien qu'en Europe : les femmes et le développement. Plus